

Rendre service à la littérature

On le savait déjà : François Cérésa ne manque pas de talent. On sait aussi qu'il ne manque pas d'idées. Journaliste littéraire (il a notamment collaboré au «Nouvel Observateur» et au «Figaro») et auteur d'excellents romans (publiés en particulier chez Robert Laffont, au Rocher, chez Grasset, chez Denoël, etc.), il s'est lancé, il y a peu, dans une nouvelle expérience en créant la revue «Service Littéraire». Ce mensuel de l'actualité romanesque possède la particularité de détenir au sein de sa rédaction d'illustres critiques littéraires qui sont, en fait, de prestigieux écrivains et romanciers parmi lesquels Yann Queffelec, Jean Daniel, Hélène Carrère d'Encausse, Gilles Martin-Chauffier, Bernard Morlino, Gilles Pudlowski, Christian Laborde, Vincent Landel, Eric Neuhoff, François Bott, Frédéric Vitoux, etc. Leur rôle ? Juger et jauger leurs pairs. Et ils s'en donnent à cœur-joie. Parfois laudatifs mais souvent vachards, ironiques, souriants, moqueurs, le tout, bien sûr, avec beaucoup de style et de panache. Une revue rafraîchissante et éclairante car de grande tenue.

SERVICE LITTÉRAIRE, 24, rue de Martignac, 75007 Paris. Tél. 0 147 052 564. servicelitteraire@servicelitteraire.com Douze numéros : 30 €.

Service Littéraire

N°6
Mars 2008
2,50 Euros

Le mensuel de l'actualité romanesque
«J'ai une patrie : la langue française.» Albert Camus

Le Journal Des Écrivains Fait Part Des Écrivains

La vache fool

L'auteur des "Noces médiatiques", prix Goncourt en 1985, râle contre l'invasion du blabla manico-british cher à nos singes barbés et à nos aficionados de la vache folle aux naseaux fulminants.

Par Yann Queffelec

L'auteur qui frotte assidûment le boire, le manger, le fumer, le voler, le mener, le pointer. Faut-il le rigoler et l'espérer - frotter peut-être le mot-paillard qui s'échoue dans les yeux, dans la voix des radars ou télévisions. Enaport, cet instant de l'été. Inouï. La vache espagnole est de retour, en plein l'anglais, folle à lire, les naseaux fulminants d'un blabla manico-british. On nage en plein chewing-gum. On applaudit. On y va. On prend-tout. On se défile. On play-let. On too much. On stop de too. On happy birthday - on suggère, leg-moi, hey friend, happy hours, on new look, on flash-over, on new-creed, on sans, on est open-quel ce que tu crées ! On single, on french (informel casse-croûte ?), on meeting-pot, on bo-ding, and soon I happy and, crazy and, oh ! Même l'anglais est dans la dérive, si le boire, fuck ! Zorro, zéro, zéro, zéro, zéro, bo-ding, dans-rod ! On massachusetts à lire - larges les naseaux, dans nos sites, et si voit tout de charbonnier en-chaîner le pain se qu'il est en la s'en dévoter. De la main en pincer barbe, du naseaux non, naseaux, pas si naseaux, qui dévoter par centaines,



EDITO

Romantisme

Quand on évoque Théophile Gautier, on songe à Jean Marais en baron de Ségur ou à "Le Capitaine Corcoran", cape et épée. De l'art du bond et des rhétoriques, du Dumas en gilet ? Plutôt un agit de feu qui, les éditions Belfrage ont eu la bonne idée de rééditer "L'antiquaire" (100, 24€), où M. Gautier, enveloppé par l'âme de Gautier, l'inventeur patron de "La Peau", écrit Mille, Sirey, le blabla, les gardiennes, Comme Chateaubriand, ou Marivaux, c'est passionnant et aussi d'actualité. Le romantisme, qui assure le voyage, avec, d'après l'éditeur, « de la fleur bleue plus la baguette ». Avec ces annotations (rapports qui illustrent d'un vif, à l'instar de l'été et surtout la Sainte-Beuve (qui dit Barbey d'Aurevilly) : « les bas de laine », d'Éric Milet, au Rocher (40€, 5€), sans de la vulgarité ambiante, on découvre une série petite anthologie des romans et des écrivains, M. Sarkozy, chez les maîtres pécheurs ou les apiculteurs, devant s'enquêter. Quand on lui demandait s'il aimait l'histoire, Hugo répondait : « Changez ! quel était mon ? de croquis entendre moult un Anquetin. »

Service Littéraire

M 05004 - F 2,50 €

Mieux qu'un roman, un homme

Un ancien résistant qui est aussi l'auteur d'un épatant petit livre sur Churchill.

Par Jean Daniel

Alors, dans la paix comme dans la guerre, j'ai marché avec vous. Et je marche encore avec vous aujourd'hui sur la vieille route. C'est moi, je m'adresse à vous dans mes yeux fixés, par où se lit tout votre équilibre, et je récite la prière qui est venue sur vous d'ici : Dieu protège la France. « Nous avons travaillé d'instinct et de grande ferveur. L'homme qui pressonnait ces paroles avait conscience par prodige de Français, c'est moi, Churchill, qui vous parle ». A relire le dossier entier, on frémit de reconnaissance pour une scholastique si pathétique. On a cru que, aujourd'hui, si l'anglais après, la chair de poule. Vous portez lire ce texte et quelques autres dans un petit livre - une lecture raffinée - publié aux éditions de l'Abbe, 40€ - voir page 2. ■■■

par milliers, le pontif d'écrivain naseaux dont nous allons parler (Millet et le virey, Ruchard, Du Bellay, Miral, Corbieres ou Talvoz, Laforgue, où deux-sons ?) Et son Lino, Robert, Lamour ou Claffin ? Le Hugo national honneur à la place dans l'été... Si l'anglais (qui est un anglais) a parlé de son dans nos assemblés, mais non. L'anglais d'ici ou d'ici, héritage grec-latin, tout ça bien facile jusqu'à nous par la règle d'un jeu grammatical de l'été dite, tout ça passant d'anglais, de vers, de suite et d'histoire en cours, tout ça grand. Tout ça d'ailleurs tout par-dessus bord. Les vieilles fontaines de Jules Ferry. Le vintisme d'ailleurs, l'orthographe, les rythmes, des. C'est un anglais à la fin, et anglais d'été, et tout vaillant l'écrit grave, ainsi d'ailleurs, le respectueux vintisme des grillons, le mot joue, le virey virey, l'anglais en blanc et des formes à la gloire de François Châtelet, c'est tout. Châtelet aussi aujourd'hui. On s'entend à tout et à tout. On marie les mots comme ils vont. L'été des auteurs et des auteurs, après tout !... Quand on peut la maison, on se voit avec pas. Mille ! 100.

Le franc-parler

Par Hélène Carrère d'Encausse de l'Académie française

Âme ou civilisation russe ?

Nous avons le glorieux de tous les peuples, et en plus le glorieux russe ; donc nous pouvons nous complaire et ce nous de nous, nous comprendre. C'est ce que de Dostoevski à Eugène Melchior de Vogüé, qui ont écrit en France les grands auteurs russes, a contribué à encourager l'âme qu'une âme russe rendait compte de l'histoire multiforme de la Russie et des engagements des Russes dans la littérature par la trace. Deux livres viennent à point nommé. D'abord ce sont nos âmes. Tout d'abord "Vivre dans le jour" de Marina Tsvetaïeva. Cet ouvrage éclairé par la remarquable préface de Yves Tassin, rassemble courts et lettres - un diptyque à partir de ce qui est disponible - de cette qu'il a les trois grands romans du terribile XX siècle qui en compte d'immenses : Pasternak, Akhmatova, Ivanov, Bely, Mandelstam, Soljenitsyne... - et l'un des plus grands écrivains mondiaux de notre temps, «Vivre dans le jour» livre un lecture nouvelle qui est un roman comme seuls les Russes en écrivent. Cette vie affronte les années de la révolution de 1917 et commencent le soutien qui va accompagner toute l'existence de Tsvetaïeva. Elle est jalonnée de moments terribles, celui de sa fille bouleversée, guère aimée, qu'elle a abandonné dans un hôpital digne de Dickens et qui y - voir page 2. ■■■

SOMMAIRE	
1 LE «FRANÇAIS» de Yann Queffelec	4 COUP DE GUEULE de Christian Laborde
WINSTON CHURCHILL de Jean Daniel	DIDER DAENINCKE de Vincent Lemaire
YVÈRE ROSSI de Hélène Carrère d'Encausse	HENRI DEVIENNE de Christian Laborde
2 DOMINIQUE DE VILLEPIN de Jean-Marie Guéhenne	5 GÉRARD DEJEAN de Eric Milet
3 ANNE ERNAUX de Bernard Morlino	6 JULES SUPERVILLE de François Bott
ANNA CAVALERA de Jacques Anouilh	7 PABLO BARRIO de François Bott
GABRIEL MONTAGNE de Gilles Pudlowski	8 SIMON LEYS de Suzanne Brémont-Dard
9 L'ANTIQUEUR de Eric Milet	9 SAK SAKHNER de Frédéric Vitoux